

Le château de Montvoie en la vallée du Doubs

Autor(en): **Müller, C.A. / Simon, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **24 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

P34

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIV^e ANNÉE

Paraît une fois par mois

N^o 9. SEPT. 1953

SOMMAIRE :

*Le château de Montvoie en la vallée du Doubs
La route privée conduisant de Nods et des Prés de Lignièrès
au sommet du Chasseral
Chronique économique*

Le château de Montvoie en la vallée du Doubs

Les « Schriftenreihe der Basler Burgenfreunde » viennent de publier, dans leur quatrième cahier, quelques pages pleines d'intérêt que C.-A. Müller consacre aux ruines menacées du château de Montvoie.

Cette étude, quoique brève, est de celles qui éveillent en nous la nostalgie des choses anciennes, le goût de la recherche, et l'ardente volonté de conserver intacts les vestiges de notre passé.

Puissent ces quelques notes susciter chez nos lecteurs une nouvelle sympathie pour un manoir et une région dont l'histoire tombe dans l'oubli.

R. S.

* *

La petite ville de Saint-Ursanne, au bord du Doubs, est devenue depuis quelques années l'une des cités les plus visitées du Jura. Le silence de ses ruelles familières et la paix rayonnante émanant de la vieille collégiale suffisent à son renom. Mais qui, d'entre les visiteurs nombreux de la bourgade, s'aventure dans cette partie de la vallée où la rivière s'écoule avec la majesté d'un fleuve, jusqu'à la frontière française ? Quelques pêcheurs seulement, parcourant les deux rives, ou les cueilleurs de baies faisant ample récolte sur les pentes boisées et abruptes. Un ami des arts ou des choses anciennes ne s'égarrera que rarement dans cette région perdue. Les forges de Bellefontaine exploitées jadis par les princes-évêques de Bâle n'ont laissé que des traces fragiles et le village d'Ocourt, situé en aval, n'a rien de particulièrement remarquable. L'église paroissiale isolée entre Ocourt et le hameau frontalier de La Motte prouve suffisamment que la population du val est depuis longtemps en régression.

Cette partie de la vallée du Doubs, pourtant, doit avoir eu jadis une importance marquée. Les ruines du château de Montvoie dressées sur un éperon de la chaîne du Lomont, au nord de la rivière, font une évidence de cette supposition.

Il est assez étrange toutefois de constater que l'on a choisi, pour assise du manoir, un endroit d'où le Doubs et le pont reliant La Motte

à Bremoncourt, restent inobservables. Devant lui, en effet, se dressent d'abruptes parois rocheuses et la vue n'est permise que par une faille étroite en direction du hameau de La Motte. Le château, perdu dans la solitude de sauvages forêts, ne séduit pas le voyageur qui ne peut supposer trouver en cet endroit une bâtisse de cette importance. Seul, celui qui connaît l'existence du castel s'aventure en ces lieux et est surpris par les dimensions puissantes de la construction enfouie presque entièrement sous la végétation sylvestre et vouée par conséquent à une destruction rapide.

Montvoie doit avoir été jadis, comme le suggère son ancien nom « Montvouhay » ou « Vogtsberg », le siège d'une famille seigneuriale puissante. Le souverain y déléguait un bailli dont la double mission consistait à prélever les redevances des localités voisines, et à surveiller la proche voie d'accès.

Il est à présumer que la selle du Lomont où passe actuellement le sentier reliant Villars-sur-Fontenais au village français de Montancy, fut jadis beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui. Un trafic important devait se faire par la route d'alors, s'incurvant au gré des collines, et animer le hameau et le manoir de Montvoie. Par les localités de Valbert et de Seleute, cette route aboutissait d'une part à Saint-Ursanne, d'autre part atteignait le passage crucial des Rangiers, en traversant les hauteurs d'Outremont où devait s'élever un autre château fort.

Auguste Quiquerez, l'infatigable chercheur jurassien du XIX^e siècle, a voulu reconnaître, dans la pesante construction du château de Montvoie, un ancien donjon romain. Cette supposition n'est certainement pas sans fondement, le reste de l'édifice dût-il avoir été construit au moyen âge. Le chemin lui-même, reliant Montancy aux Rangiers par une suite de collines montueuses, est vraisemblablement d'origine romaine. Ici, comme ailleurs, on évita l'étroite vallée trop souvent inondée. Ce n'est qu'à la fin du moyen âge qu'une route empruntant les rives du Doubs fut opposée à celle parcourant les sommets, faisant perdre du même coup, aux localités montagnardes, une partie de leur importance.

L'origine du château de Montvoie se perd dans la nuit des temps. Son nom apparaît pour la première fois, dans un manuscrit, en 1284 seulement. A cette date, le chevalier Richard de Vendlincourt confirmait l'avoir reçu en bail des mains des comtes de Neuchâtel-en-Bourgogne (dont le château familial se situait à l'ouest du Doubs, près de Pont-de-Roide). Ces seigneurs de Neuchâtel, vassaux de l'évêque de Bâle, étaient baillis des fiefs du Doubs (jusqu'à Saint-Ursanne) et d'Ajoie. Leur fonction donna probablement naissance au nom du château de Montvouhay ou Vogtsberg.

Peu après le milieu du XIV^e siècle, le château passa au chevalier Simon de Saint-Aubin, beau-frère de Marguerite de Vendlincourt. Celui-ci, seigneur batailleur, s'attira la haine des voisins par son goût du pillage et par sa cruauté. Un jour qu'il s'était absenté de Montvoie, des gens armés accourus des petites villes de Saint-Ursanne et de Porrentruy, s'assemblèrent devant le château, surprirent les habitants — il n'y avait là, du reste, que la femme du chevalier, sa belle-mère et



RUINES DE MONTVOIF

Dessin de C.A. Muller

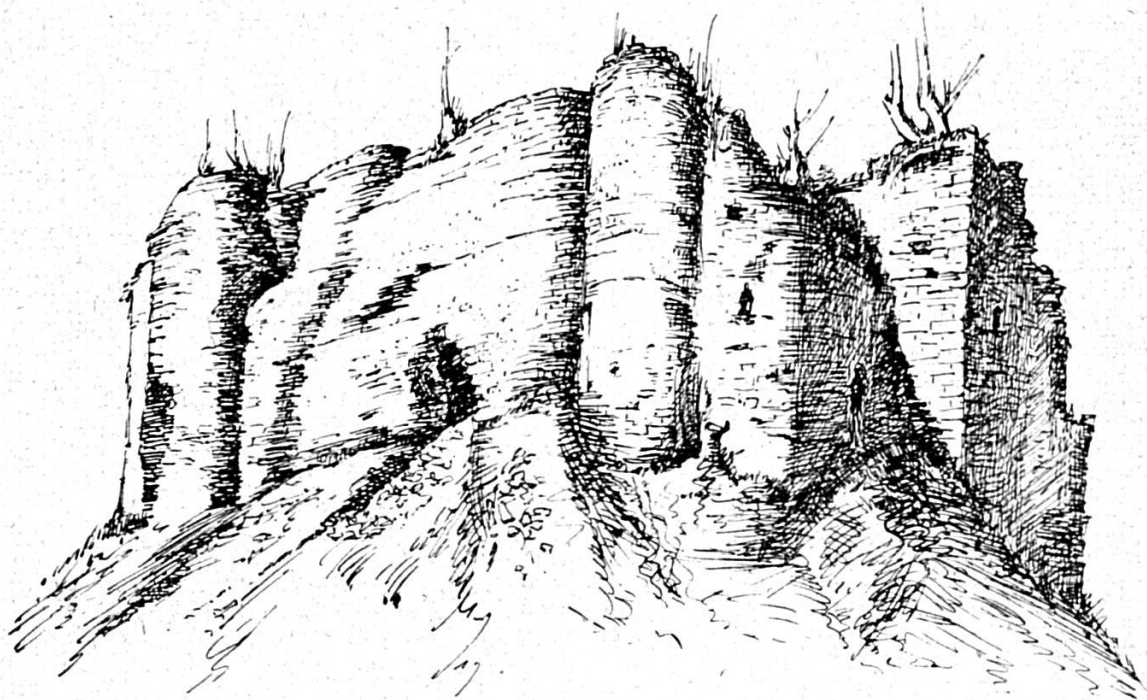
(Cliché Habegger)

quelques serviteurs — saccagèrent les locaux, plantèrent les torches dans la bâtisse qui fut bientôt entièrement détruite.

Simon de Saint-Aubin, gravement lésé, s'en plaignit plusieurs fois à l'évêque Jean Senn de Münsingen, mais ses réclamations furent toujours repoussées. Après la mort de ce dernier prélat, en 1365, Simon

de Saint-Aubin reçut audience du prince successeur, le hautain Jean de Vienne. Celui-ci lui promit, le 11 septembre 1378, un dédommagement de 550 florins or ; en paiement de cette somme, le village de Vendlincourt, avec ses revenus, lui était remis en gage. En revanche, le chevalier s'engageait à fournir à l'évêque, dans sa lutte contre le comte Simon de Tierstein, deux gens armés.

L'argent reçu dut permettre la reconstruction de Montvoie. La querelle toutefois n'était pas éteinte. Elle se poursuivit sans relâche entre



LE CHATEAU DE MONTVOIE, vu du sud

Dessin de L. Martin

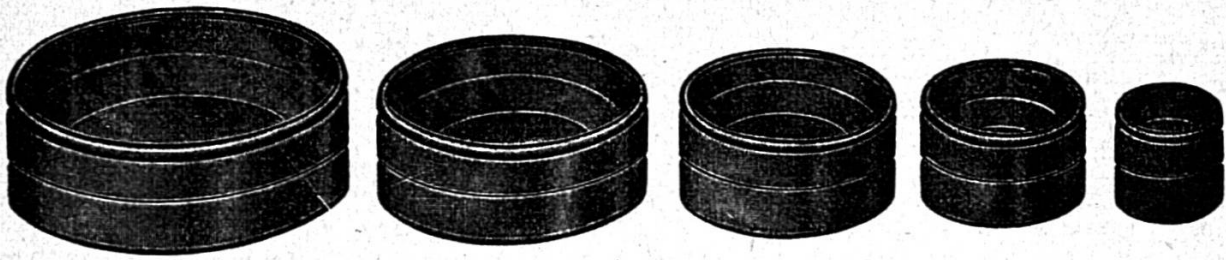
(Cliché Habegger)

les fils Aimé et Simon du vieux seigneur de Saint-Aubin, et les bourgeois de Saint-Ursanne et de Porrentruy.

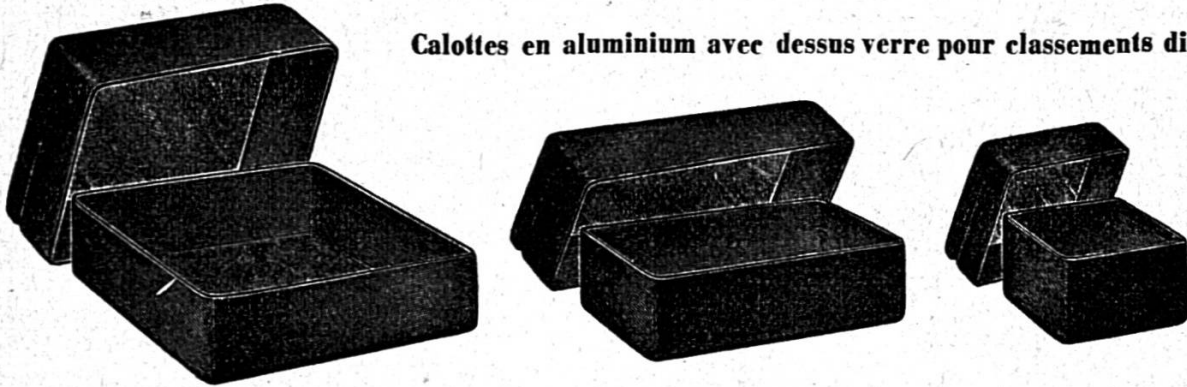
Les habitants des domaines de Saint-Ursanne, Muriaux et Chauvillier doivent même avoir, en accord avec le premier possesseur du fief de Montvoie, le seigneur Thiébaud de Neuchâtel-en-Bourgogne, réoccupé le château ; car le 17 mars 1390, une transaction fut rédigée, au château de Neuchâtel, par laquelle Aimé de Saint-Aubin renonçait à toutes ses prétentions de dédommagement vis-à-vis du sire de Neuchâtel, d'Henri de Vaillans, châtelain et métayer de Saint-Ursanne, et de tous les gens et sujets de la châtellenie de Saint-Ursanne et des seigneuries de Muriaux et « Chavelier », pour s'établir à nouveau à Montvoie.

La paix toutefois ne dura que peu de temps. Le 1^{er} février de l'année suivante déjà, Thiébaud de Neuchâtel donna, du manoir de Montagny, ordre au châtelain de Saint-Ursanne, d'occuper le château de Montvoie.

FABRIQUE DE BOITES



Calottes en aluminium avec dessus verre pour classements divers



526

LA CENTRALE — Bienne

Tuilerie Mécanique de Laufen S. A. S. A. pour l'Industrie Céramique Laufen



Tuiles — Briques
Carreaux en grès
Carreaux en faïence
Appareils sanitaires
Porcelaine technique

570



576

Il semble que les seigneurs de Saint-Aubin ne se résignaient pas à n'être que de simples baillis, et qu'ils intriguaient fortement pour acquérir un rôle social plus important. C'est la raison pour laquelle Montvoie et ses dépendances devaient être étroitement surveillés par les évêques de Bâle. Le texte précédent démontre aussi clairement que les seigneurs de Neuchâtel-en-Bourgogne étaient alors les premiers vassaux du prince-évêque pour la prévôté de Saint-Ursanne, et qu'ils commandaient toute la vallée.

La famille des seigneurs de Saint-Aubin dut s'éteindre d'ailleurs bientôt. En 1426, Henri de Boncourt, seigneur de Montvouhay, est élu prieur de l'église de Saint-Ursanne. Cette période ne parle plus des sires de Neuchâtel-en-Bourgogne. Henri de Boncourt ayant épousé Jehanne, fille héritière de la famille de Saint-Aubin, habita donc à son tour Montvoie. Il y mourut le 8 septembre 1431 déjà et Jeanne contracta deuxièmes épousailles avec Thiébaud de Tavannes, dit Macabrey, en mars de l'année suivante. Un texte non daté des archives épiscopales contient la notice : « le château de Montvoy doit être remis en dot à Jeanne de Saint-Aubin ». (Le texte original ne manque pas de saveur : « dass Schloss Montvoy soll dieser frowen Johanna von S. Aubin zu ehesteur geben werden. ») Ceci n'arriva probablement qu'après de longues chicanes entre les prétendants à l'héritage.

Ce qui est certain, c'est qu'en 1442, Thiébaud Macabrey de Tavannes était seigneur de Montvoie, et que le 22 décembre 1456, il entreprit un partage de ses biens avec son fils Jean Horry, lequel recevait la moitié du château, le hameau de Valbert et les biens familiaux situés à Ocourt, Monturban et Bremoncourt. Ce document stipule que Jean Horry était fils de la « noble damoiselle Jehanne de Saint Aubin » et petit-fils d'Aimé de Saint-Aubin. Le reste des biens fut remis aux trois sœurs de Jean Horry : Anneline, Aline et Anastasie.

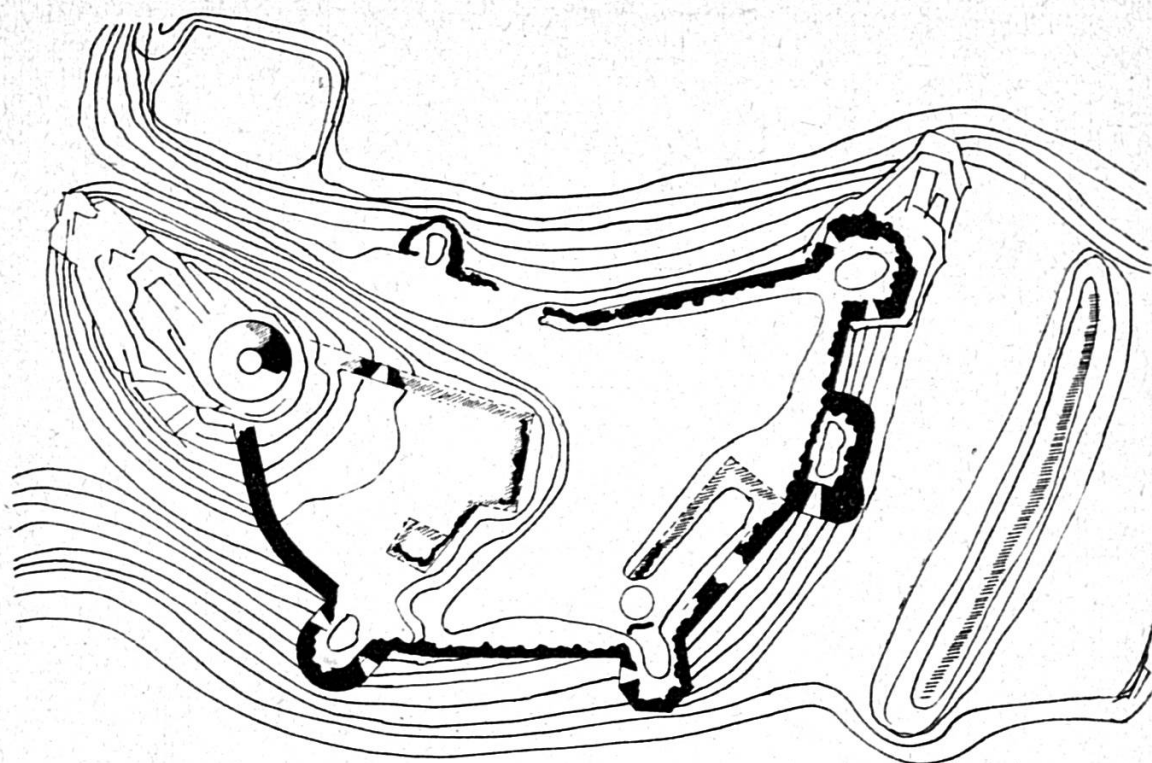
En 1459, le jeune seigneur de Montvoie reçoit en outre toutes les terres de Monturban qui avaient été accordées antérieurement, par le chapitre de Saint-Ursanne, à Henri de Boncourt, dit d'Asuel.

Le fils de Jean Horry, Claude ou Clady, fut également, plus tard, seigneur de Montvoie et environs.

Sous la domination des seigneurs de Tavannes, le château de Montvoie vécut ses plus belles heures ; il est probable qu'il fut alors considérablement agrandi du côté sud. De nouvelles gens s'établirent à cet effet au hameau voisin. Nous entendons parler d'un Warmut, d'un Heitzmann, d'un Werlin qui y résidèrent ; d'un Jean Bouvier également, tous gens qui se refusaient d'ailleurs aux corvées (transport de bois, etc.) que le seigneur de Montvoie aurait voulu leur imposer.

Pendant les guerres de Bourgogne (1475-76), la défense du château fut certainement renforcée ; l'ouvrage avait pour mission de couvrir le flanc ouest du territoire épiscopal. Maint convoi militaire des Confédérés et de leurs alliés se rendaient alors par le Doubs dans la région de Trévillers, à l'ouest des Franches-Montagnes.

Au temps de « Clady Mackabrey de Tavannes », un nommé Thiébaud Zyger occupa le fort de Montvoie, à titre de bailli. Celui-ci se montrait — peut-être de lui-même, mais aussi probablement en accord



0 5 10 15 20 25 30 35m



MÄRZ 1953 W. MEYER

PLAN DU CHATEAU DE MONTVOIE

Relevé par Werner Meyer

(Cliché Habegger)

avec ses suzerains — prêt à toutes sortes d'empiétements sur les droits du prieuré de Saint-Ursanne. Il se permettait, par exemple, une chasse au cerf dans la région d'Ocourt, et utilisait ses sujets comme rabatteurs. Il se permettait également de rendre la justice, en son castel, pour tous les habitants de la contrée. Cela alla si loin qu'en 1496, l'évêque Gaspard de Rhein soumit le cas au tribunal de cour, à Rottweil. Le tribunal siégeait sous la présidence du comte Erard de Nellenburg, seigneur de Thengen, remplaçant alors le comte Rodolphe de Sulz, juge de cour. Le plaignant rapporta que Thiébaud Zyger, bailli de Montvoie, s'était permis de chasser, avec ses « pauvres gens », sur le territoire du prince-évêque de Bâle, qu'il avait forcé le cerf, avec ses chiens, sur les rives du Doubs, et ramené la bête à Montvoie, bien que la chasse fût strictement réservée, dans cette région, au prince-évêque et au chapitre de Saint-Ursanne. L'accusé alléguait que l'autorisation de chasser appartenait à son maître, le seigneur de Tavannes, dont il était intendant et bailli. Son maître l'aurait autorisé à chasser en ces lieux. Les opinions étant partagées, le tribunal de cour remit sa décision. La discussion devait reprendre le 17 mai, et chacun devait y apporter ses preuves.

LOSINGER & C^o S. A.

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

DELÉMONT

Téléphone (066) 2 12 43

Cylindrages. Revêtements et traitements superficiels

au goudron et bitume

Pavages. Asphaltages.

Travaux d'isolation



571

572

TAVANIT

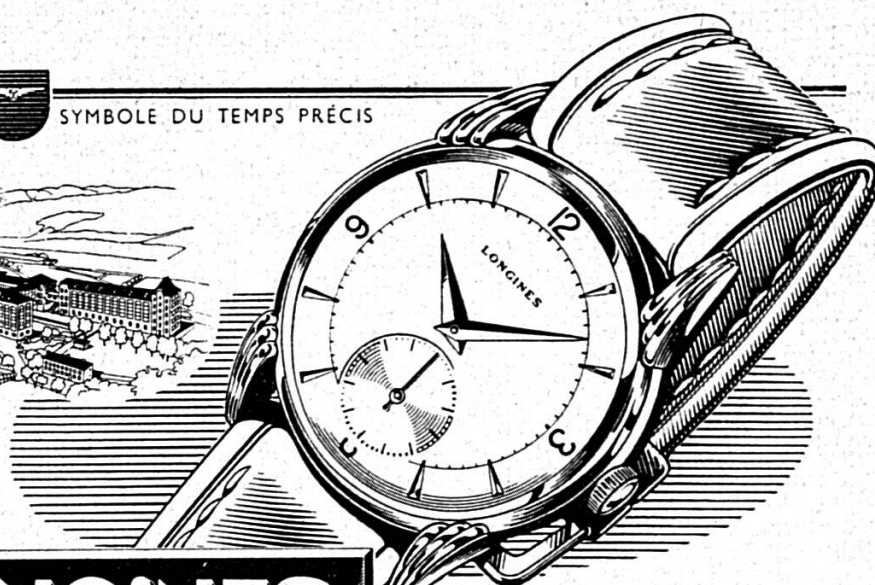
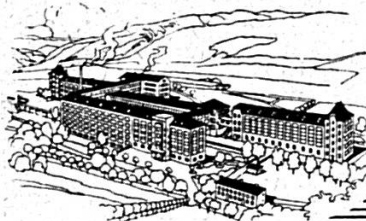
**Panneau
plastique
en bois contreplaqué**

Fabrique de panneaux forts et bois croisé S.A., Tavannes

LONGINES



SYMBOLE DU TEMPS PRÉCIS



LONGINES

10 GRANDS PRIX



LA COMPAGNIE DES MONTRES LONGINES ET SES AGENTS DANS LE MONDE ENTIER VOUS ASSURENT LA GARANTIE DU SERVICE MONDIAL LONGINES

PARISIENNES

un produit Burrus

avec et sans filtre

95 ct.



556

VIII

Les fonctionnaires de l'évêque se rendirent alors, sous contrôle d'un notaire impérial, questionner les notables de la région, afin de faire parler la tradition. Chacun affirma que le droit de chasse appartenait bel et bien, dans toute la vallée, au prince-évêque de Bâle. Le tribunal de cour régla le différend en faveur du prince.

La famille des seigneurs de Tavannes s'éteignit du reste bientôt. Thiébaud et Jean, fils de Claude, moururent sans héritier. Leurs sœurs avaient épousé, l'une le seigneur Jean-Jacques de Grandvillers, l'autre le seigneur Gautier de Vendlincourt. Lorsque Jean de Tavannes mourut, à Porrentruy, le 18 décembre 1549, comme dernier de sa race, le prince Philippe de Gundelsheim remit le château de Montvoie à Jean-Jacques de Grandvillers.

En 1564, Jean-Conrad de Grandvillers, fils du précédent, était « seigneur de Montvoie et possesseur des biens de Monturban provenant de la noble famille de Saint-Aubin ».

Les biens de Monturban semblaient toutefois attirer la convoitise : le 4 mai 1562 déjà, l'évêque Melchior de Lichtenfels demandait dans un écrit à Thomas Surgant, prévôt de Saint-Ursanne et Guillaume Barotius, bailli des lieux, de se renseigner discrètement auprès des habitants de Monturban, pour savoir en suite de quel ordre, quel jour, et chez quel notaire de Porrentruy ils s'étaient liés aux seigneurs de Grandvillers, père ou fils. Un texte de 1570 déclare que « le jeune Grandvillers », au cours des années 1562-1569, a prélevé sans droit la dime à La Motte et à Monturban.

Le 6 juillet 1570, Jean-Conrad de Grandvillers fut tué par un adversaire bourguignon non loin du château de Montvoie. Comme il était le dernier survivant de sa race, le prince-évêque de Bâle s'attribua le château comme fief vacant et le remit à Jean-Erard de Reinach. Celui-ci provenait d'une lignée de la florissante famille alsacienne. Comme il avait épousé, avant 1570 déjà, Suzanne de Grandvillers, fille de Jean-Jacques et d'Apollonie de Morimont il hérita sans autre les deux tiers des biens de son beau-frère, Jean-Conrad de Grandvillers, tué devant Montvoie. Par la suite, Jean-Erard de Reinach fut surnommé « de Grandvillers » et il aurait probablement, avec les biens de sa femme, constitué une nouvelle lignée de Reinach, s'il n'était mort sans héritier, en 1597, une année avant son épouse. La veuve abandonna ses biens à son neveu Jérôme de Morimont.

Un des derniers propriétaires connus du château de Montvoie fut Gaspard de Reinach. Pendant la guerre de Trente ans, le château dut beaucoup souffrir ; aucun document, toutefois, ne nous en parle.

Dès cette époque, il est abandonné et livré à l'implacable destruction. Les décades suivantes nuisent à toute la vallée ; les villages désertés ne reprirent jamais leur importance d'antan. Les faibles revenus de la région n'auraient du reste jamais permis de remettre le fort en état. La contrée périclita encore jusqu'au XIX^e siècle et l'essor actuel des régions limitrophes laisse tomber cette partie du Doubs dans un abandon de plus en plus complet. La commune de Montvoie fut à ce point dépeuplée que dès 1882, elle dut être unie à celle d'Ocourt.

Ainsi, le château de Montvoie tomba lui aussi dans l'oubli. Tout au plus prélevait-on de ses murs les pierres encore utilisables. A présent, les arbres et les lianes croissent autour de ses murailles (pour autant qu'elles résistent encore) et dans ses cours envahies de décombres. Il est ainsi compréhensible que l'on ne découvre la bâtisse qu'à quelques pas de son flanc nord. Le chemin du hâmeau de Montvoie dont les propriétaires possèdent également les ruines du château, effleure, peu après la ferme de Valbert, la quille rocheuse sur laquelle nous contemplons les ruines dressées comme une dent étroite. Des murs épais de la tour de guet, ne subsistent que quelques fragments, là où devait s'élever l'imposant corps d'habitation, la plus ancienne partie du château.

Nous visitâmes le château en mars et la neige et la glace rendaient l'ascension difficile. La voie d'accès primitive, du côté est, paraît avoir, en grande partie, dévalé la pente.

Il ne reste plus trace de la porte principale ; seule subsiste la tranche d'un petit bastion. L'intérieur de l'ouvrage est nettement divisé en deux parts, l'une supérieure, l'autre inférieure, dans lesquelles les arbres poussent drus, ne laissant que peu de place aux vestiges des murailles. Les côtés ouest et sud du château se dressent toutefois, imposants. Un mur de jonction s'élevait, reliant les parois rocheuses. D'ici, en direction du sud, on voyait, par delà les hauts murs, les parois abruptes des coteaux. Quatre tours apparaissent, renforçant l'ouvrage. Ce n'est toutefois qu'en descendant la pente, sans crainte de l'abîme, que nous pûmes nous rendre compte avec quelle autorité la bâtisse devait dominer ; chacune des arêtes des murs du château était pourvue d'un bastion ; l'un circulaire, deux autres angulaires, tous pourvus de multiples meurtrières.

Nous vîmes malheureusement, en faisant le tour de l'édifice, que le château de Montvoie n'avait pas été construit sur le roc. Le terrain glisse, vraisemblablement depuis longtemps, emportant avec lui les murailles épaisses. La destruction se poursuit à un tel rythme, que dans quelques décades, il ne subsistera certainement que peu de vestiges de l'imposante construction. Il serait par conséquent urgent que les amis de l'ancien Evêché de Bâle s'intéressent à ce témoin du passé. La solitaire vallée du Doubs, en aval de Saint-Ursanne, conserverait au moins cet important monument. Et des recherches éclairées permettraient certainement de précieuses découvertes.

Sources utilisées : Archives épiscopales à Berne B. 288/28, Saint-Ursanne, La Prévôté. — J. Trouillat et L. Vautrey, Monuments de l'Histoire de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy, 1852-1867. — Mgr. F. Chèvre, Histoire de Saint-Ursanne, Porrentruy, 1887. — A. Quiquerez, Montjoie et les anciens châteaux du Clos du Doubs. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs. 1873. — Paul Aeschbacher, Die Burgen und Schlösser des Kantons Bern. Jura und Seeland. Basel, 1934.

C. A. MÜLLER.

Traduction et adaptation de R. SIMON.